

“ Vous confondez à dessein les écoles commerciales, les académies, les écoles modèles avec les collèges classiques.”

Voilà une curieuse chose, par exemple ! Quand on demande de montrer à parler, à lire, à écrire le français et l'anglais, etc., l'on nous répond que cela n'entre pas dans les études classiques ! Peut-on soutenir de telles absurdités en face de demandes aussi légitimes ?

“ Le système se continue et se continuera, pour le plus grand bien de tous.”

C'est ainsi que termine l'*Étendard*. Et la *Vérité* conclut dans cette opinion.

Eh ! bien, l'on me permettra de différer d'opinion là-dessus encore. Le système ne se continuera pas. Il y a un mouvement général, qui n'est aujourd'hui qu'agressif, qui sera hostile demain, si le clergé s'entête.

Cependant j'ai assez confiance dans l'intelligence du clergé pour croire qu'il ne s'obstinera pas longtemps dans le *statu quo*. Je tiens à lui voir conserver l'influence qu'il a exercée si souvent pour le bien de nos populations, et je sais que cette influence ne subsistera qu'autant que le clergé se tiendra en sympathie avec les classes dirigeantes et avec le peuple.

J'ai même lieu de croire qu'il prendra bientôt lui-même des mesures pour effectuer les réformes demandées. J'étonnerai peut-être M. Tardivel en l'assurant que trois évêques de cette province sont en faveur de réformes considérables ; que le ministre de l'éducation, M. Pelletier, est favorable à beaucoup de réformes ; que, dans toutes les parties de la province, nombre de prêtres endossent nos vues sur le sujet ; que les sept huitièmes de notre magistrature sont pour un changement radical dans le système d'enseignement, et que des centaines et des centaines de laïques de position élevée sont prêts à appuyer activement le mouvement, sous quelque forme qu'il se présente, pourvu qu'il ne soit pas hostile au clergé.

Mgr Dupanloup, le grand et saint évêque dont la mémoire vit impérissable parmi les gloires françaises, n'a pas fait d'œuvre plus grande que celle de la réforme des études en France. Un évêque canadien qui prendrait aujourd'hui la même œuvre en mains au Canada, — et j'ai raison de croire que cela se réalisera, — ferait acte du patriotisme le plus pur, le plus élevé et le plus intelligent.

Le révérend M. Nantel termine comme suit sa seconde lettre à M. Fréchette :

“ Vous déplorez le mauvais langage de nos collégiens ; je le déplore avec vous, sauf toutefois les exceptions à faire. Vous citez des faits nombreux ; je ne les conteste point. Vous nous donnez une longue liste d'expressions barbares usitées dans nos collèges ; je suis prêt à l'allonger encore, si vous le désirez. Je vous demande seulement de ne point faire porter toute la responsabilité de cet état de choses sur les directeurs et les professeurs de nos collèges.

“ Malgré leur bonne volonté et leur savoir-faire, ils se trouvent en face d'une jeunesse légère, trop souvent indocile et réfractaire à tout enseignement. Ils ont à se heurter — qu'on ne l'oublie point — à la routine, à des habitudes invétérées, à une apathie parfois incurable, à certains préjugés, à un étrange respect humain, etc.. Il n'en faut pas davantage pour expliquer l'insuccès total ou les minces résultats d'efforts même sérieux, habiles, persévérants.

“ Est-ce à dire pour cela qu'il faille renoncer à la lutte contre le mauvais langage, la mauvaise lecture, la mauvaise écriture ? Non, certes ; bien au contraire, il faut

l'activer et la généraliser davantage. Aussi vous pouvez croire, monsieur, que je ne manquerai pas de profiter de vos sages critiques pour insister plus fortement auprès de nos élèves et de nos professeurs et de les pousser avec plus d'ardeur encore à la réforme que vous réclamez à si juste titre.”

Voilà le langage d'un homme intelligent, d'un homme de cœur et d'un homme pratique.

J'ai déjà eu occasion de dire que l'enseignement au collège de Sainte-Thérèse se fait dans des conditions exceptionnelles. Ce n'est pas étonnant, quand un homme aussi distingué que le révérend M. Nantel dirige depuis des années les études dans cette institution. Ce n'est pas lui qui s'objectera jamais à prendre en bonne part des suggestions inspirées par le seul désir de voir progresser les intérêts de l'éducation.

Je comprends que l'abbé Bruchési a dû lutter avec énergie pour obtenir à Chicago un espace convenable pour l'exposition de la province de Québec, (branche de l'éducation). Nous aurons le même espace que la province d'Ontario, c'est-à-dire cent pieds sur soixante.

Rien ne sera épargné pour que notre province soit dignement représentée. M. l'abbé Bruchési est parfaitement qualifié pour la mission difficile qui lui est confiée. L'honorable M. Angers et M. L. P. Pelletier le secondent activement, et il sera donné au monde de pouvoir constater ce qu'il y a de bon dans la province de Québec. Et il y a beaucoup de bon, et, dans cette occasion où il s'agit de nous donner un crédit au dehors, l'on doit oublier les luttes intérieures, les dissensions, pour ne voir qu'une chose : le succès de l'exposition.

C'est une erreur de croire que cette exposition va encroûter nos gens plus avant dans l'idée que tout est parfait dans nos écoles et maisons d'éducation. Cette idée n'existe plus, heureusement, et le sentiment pour des réformes et des améliorations est assez prononcé pour que ces réformes s'opèrent avant longtemps.

Chaque chose a ses lieux et places : ne confondons pas la vigilance intérieure avec le dénigrement extérieur. Luttons ici pour perfectionner, luttons là-bas pour faire valoir. Les deux choses vont de pair, malgré une certaine apparence de contradiction.

N'est-il pas cruel de faire lever les enfants à cinq heures et demie le matin, dans nos collèges, l'hiver comme l'été ? Pourquoi ne pas fixer le lever à six heures l'été et six heures et demie l'hiver ? Personne n'y perdrait, et la santé des enfants n'en serait que meilleure. La législation devrait statuer à ce sujet.

Une lacune considérable dans la plupart de nos maisons d'éducation, c'est l'absence de bains et le peu de facilités qu'on donne aux élèves pour faire leur toilette. Il y a des élèves, et ils sont très nombreux, qui ne prennent pas un bain tous les trois mois. La conséquence est que la moitié des Canadiens ont horreur de l'eau. Il serait si facile de forcer tous les élèves à prendre un bain au moins une fois par semaine ! Mais pour cela, il faudrait en installer dans les collèges, et c'est ce qu'on ne fait pas.

Une autre réforme matérielle : pourquoi ne pas faire disparaître la hideuse redingote, avec ceinture et, parfois, avec *nerveux* blanches ? Ce costume est dispen-